

# *L'entreprise Saint Frère et la vallée de la Nièvre*

L'histoire de l'entreprise Saint Frère débute en 1814 à Beauval. Les trois frères Saint s'associent pour fabriquer des toiles d'emballage à partir du chanvre et du lin cultivés dans la région.

L'arrivée du jute importé des Indes transforme l'entreprise familiale de marchands tisserands en entreprise industrielle. En 1857, Saint Frères quitte Beauval pour s'implanter à Flixecourt dans la vallée de la Nièvre. Cette dernière possède un triple intérêt : la force motrice de la rivière entraîne la mécanique, la proximité des axes de communication permet l'approvisionnement en matière première et une main d'oeuvre habituée au travail du textile. La vallée accueille bientôt plus de 6 500 salariés dans quatre établissements.

Avec la mise au point du métier mécanique à tisser le jute, l'entreprise produit une grande quantité d'articles d'emballage bon marché et de qualité (sacs, bâches, cordages, ficelles). Grâce à la mise en service de lignes de chemin de fer Saint Frères à partir de 1868, elle peut distribuer cette production dans les meilleurs délais partout en France. Sa politique de concurrence allie production industrielle et activité de commerce offensive. Avant la première guerre mondiale, l'entreprise Saint Frères devient la première entreprise jutière de France.

En 1911, elle compte 17 usines dont treize dans la Somme, elle distribue sa production dans cent trente et un comptoirs de vente et succursales répartis en France et à l'étranger. Elle emploie 11 000 ouvriers dont 9 000 dans la Somme.

En 1930, la création du métier à tisser circulaire constitue une innovation majeure et finit d'imposer la famille Saint comme un acteur essentiel de l'industrie française de l'époque.

En 1864, la Société en nom collectif Saint Frères est créée et a cours jusqu'en 1924 où elle devient une Société Anonyme.

La famille Saint est rapidement propulsée dans le monde de la grande bourgeoisie d'affaires et touche à la politique.

L'entreprise Saint frères contribue à la transformation profonde de la vallée de la Nièvre. La construction d'usines à partir de 1857 remplace le travail de confection à domicile, du chemin de fer, des cités ouvrières à partir de 1874 où vont loger les ouvriers venus des campagnes et des différentes résidences de la famille Saint modifient la géographie de la région et aussi son histoire.

La population des villes de la vallée croît, de nouveaux quartiers apparaissent autour des lieux de production. A l'usine, de nouveaux métiers voient le jour.

La famille Saint organise l'habitat de ses salariés avec eau courante et électricité, mais aussi des commerces coopératifs (La Prévoyance), des services sociaux (pharmacie, crèche, maternité). Elle s'occupe aussi des vacances et des loisirs de ses salariés.

Développé à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le paternalisme Saint Frères s'inspire du Catholicisme social. La famille Saint garde une hiérarchie bien présente entre patrons et salariés, au sein de l'usine mais aussi de l'habitat. La grandeur des résidences de la famille en témoigne.

Cette politique sociale reflète la prise en compte du sens de la responsabilité sociale des patrons envers leurs ouvriers mais aussi un intérêt bien compris. Elle assure la fidélité de ses salariés et vise à maintenir la paix sociale et le contrôle social. (Les oeuvres sociales mises en place dans les années 30 répondent aux mouvements sociaux de l'époque).

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, les rapports entre patrons et ouvriers se détériorent progressivement. C'est dans les années 1900 que le mouvement ouvrier naît chez Saint Frères, il revendique une émancipation par rapport au paternalisme et s'oppose aux valeurs patronales et religieuses. Le syndicalisme révolutionnaire est présent lors des contestations ouvrières de 1910.

L'entreprise reste compétitive jusqu'à la fin des années 50, moment où les nouveaux emballages en polymère créent une crise des débouchés pour les toiles industrielles.

En 1969 la famille Willot acquiert la société Saint Frères. C'est à partir de cette date que l'entreprise connaît une succession de rachats (dont la reprise par Marcel Boussac qui aboutit à la création de la société Boussac-Saint Frères) mais aussi de fermetures de sites de production.

En 1981, la Société Foncière et Financière Agache Willot dépose le bilan. Laurent Fabius, alors premier ministre, arbitre entre les candidats repreneurs et donne sa préférence à Bernard Arnault qui s'installe en 1984 à la tête du conglomérat. Malgré sa promesse de garantir l'emploi et de ne pas démanteler le groupe, ce dernier liquide les usines textiles entraînant de nombreux licenciements. Bernard Arnault ne conservera que trois sociétés : Dior, le Bon Marché et Conforama. Peau Douce ayant été vendu à un groupe suédois.

Il ne reste actuellement que deux usines travaillant sous le nom Saint Frères qui constituent des unités de production du groupe belge Sioën.

Pendant presque deux siècles la vallée de la Nièvre a vécu au rythme de l'entreprise Saint Frères, cette dernière a marqué durablement l'histoire des habitants. Actuellement, la reconversion de la vallée est en marche.